afin d'en tirer des effets littérairement plus émouvants, lui qui pour une raison de majeure euphonie invertit complètement le sens d'un vers [1] et affirme (sans preuves) que Racine n'eût pas hésité, à l'occasion, à en faire autant pour le caractère même de Phèdre ? Il a poursuivi de ses sarcasmes la Philosophie (aux applaudissements de cette partie la plus basse de la foule : ceux qui éternellement sont las d'entendre Aristide appelé le Juste), mais en l'ayant préalablement (et peut-être involontairement) caricaturée : parce qu'il semble incapable d'en concevoir l'exercice en dehors d'un certain orgueil de l'*homophilosophicus* qui se croit supérieur à l'artiste, lorsqu'il daigne appliquer aux arts son esprit [2], et qui ressemble beaucoup plus à Edmond Teste que (par exemple) à Alain. Il n'est pas une seule des flèches dont il a criblé autrui qui ne se puisse retourner contre lui : c'est qu'il est incapable de voir ou de comprendre les autres autrement qu'en les recréant à sa propre image. Dans ses railleries comme dans le culte qu'il voue à Mallarmé, à Léonard, il n'atteint jamais que lui. Sa solitude est intellectuellement celle même de Narcisse.

Il applique ce traitement à Dieu même. On connaît la boutade d'Alfred Savoir : « Dieu, dit-on, a créé l'homme à son image. L'homme le lui a bien rendu ». Dans les poèmes cosmogoniques de *Charmes*, on pourrait dire sans exagération que Dieu est conçu à l'image de Monsieur Teste, c'est-à-dire comme un Valéry un peu supérieur parce qu'hyperbolique. L'horreur de n'être pas unique (numériquement ou qualitativement) mène tout droit à la jalousie envers Dieu (si l'on croit en Lui), qui est d'essence proprement luciférienne : c'est pourquoi Valéry sait si bien faire parler le serpent ; lui poète parle en son nom, comme il l'a fait pour Narcisse ou pour la Jeune Parque, c'est-à-dire au nom des êtres auxquels il peut s'identifier. Il ne nous donnera pas plus le monologue de Dieu (Hugo, par

1. Ainsi, dans la seconde strophe de *Palmes*, là où on lisait d'abord :

« Admire comme elle vibre
Et comme une lente fibre
Qui divise le moment
Départage avec mystère
L'attirance de la terre
Et le poids du firmament ! »

il écrira ensuite « Départage *sans* mystère », ce qui donne à la strophe un sens exactement contraire.

2. « Ce qui sépare le plus manifestement l'esthétique philosophique de la réflexion de l'artiste, c'est qu'elle procède d'une pensée qui se croit étrangère aux arts et qui se sent d'une autre essence qu'une pensée de poète ou de musicien — en quoi je dirai tout à l'heure qu'elle se méconnaît. Les œuvres des arts lui sont des accidents, des cas particuliers, des effets d'une sensibilité active et industrieuse qui tend aveuglément vers un principe dont elle, Philosophie, doit posséder la vision ou la notion immédiate et pure. Cette activité ne lui semble pas *nécessaire*, puisque son objet suprême doit appartenir immédiatement à la pensée philosophique... » (*Léonard et les Philosophes*, in Variété III, p. 156-57).